

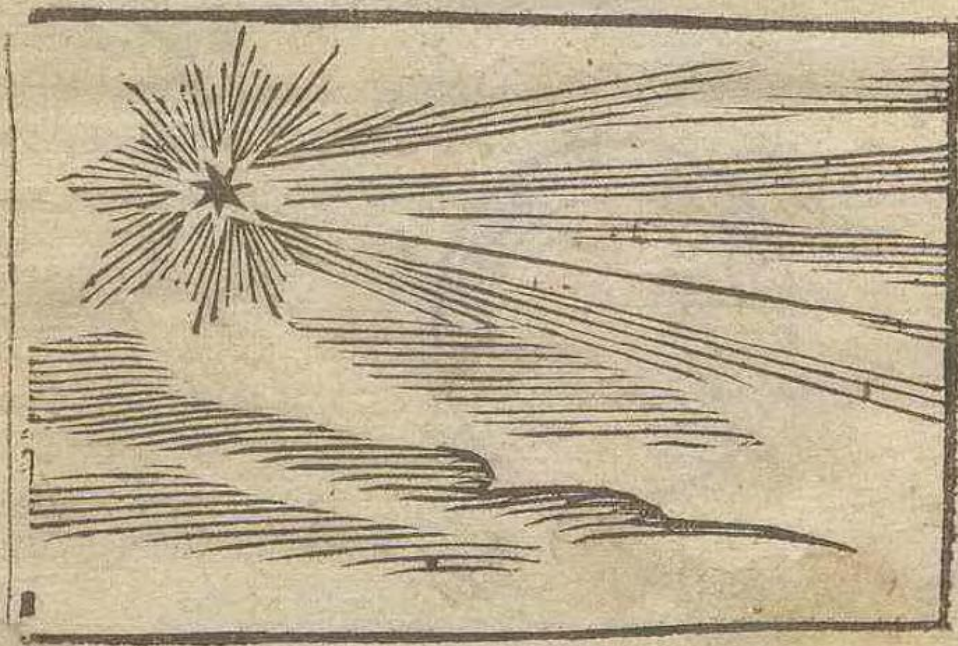
19058 △ 55

LES
PREDICTIONS

DES SIGNES ET
prodiges qu'on a veu ceste
prelente annee 1618.

*Ensemble de la Comete cheueluë qui se
voit depuis quinze iours sur ce
florissant Royaume de France.*

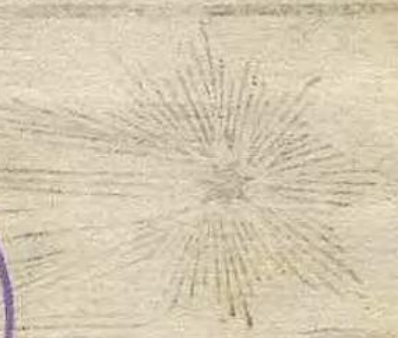
Descrites par le M. Prouençal.



A PARIS,
Chez Nicolas Rouffet, en l'isle du Palais, viz à viz
des Augustins.

M. D C. X V I I I.

VEREINIGTE
DEUTSCHE
KÖNIGLICHE
PREUSSISCHE
KONIGLICHE
KONIGLICHE
KONIGLICHE
KONIGLICHE
KONIGLICHE
KONIGLICHE





LES PREDICTIONS
de la Comete chevelue veue au mois de
Nouembre 1618. & autres signes &
prodiges.

DIEU ne se plaist point à nostre
mort, & ne s'y est iamais pleu, ains
veut il que nous nous cōuertissions
à luy, nous en donne les moyens &
nous appelle sans cesse.

Si le meschant fait penitence de
tous ses pechez qu'il a faitcs (dict sa Majesté souue-
raine) & qu'il garde tous mes commandemens, &
qu'il face iugement & iustice: il viura de vie, & ne
mourra pas. Je n'auray plus souuenance de toutes
ses iniquitez qu'il a faites, il viura en sa iustice qu'il
a faicte.

Il employe les Elements, les hōmes & les Astres,
pour nous aduertir de nostre danger, & pour nous
appeller à luy.

Approchez vous de Dieu & il s'approchera de
vous (dit le bien heureux saint Iacques) pecheurs
nettoyez vos mains, & vous doubles de cœur, pu-
rifiez vos cœurs. Soyez miserables & lamentez, &
pleurez: vostre ris soit conuertty en pleurs, & vostre
ioye en tristesse. Humiliez vous deuant la presence

du Seigneur, & il vous esleuera.

Il met des signes au ciel pour nous aduertir que l'enormité de nos vices est môtée, & s'est esleuee cōtre l'hōneur de son trosne, avec tant d'horreur que la diuine iustice ne nous peut plus supporter & cōseruer son estre admirable: Il employe aussi les Elements pour nous aduertir. La terre à tremblé par deux diuerles fois ceste presente. année 1618. en Prouence, en Dauphiné, & à la Comté de Nice, en telle façon que plusieurs villages en sont esté abyfmez, les eaux ont fait des rauages si estranges en ces mesmes Prouinces (que Dieu ayme & chastie pour leur bien) que presque tous les bleds qu'on auoit semez & les fructs de l'Automne se sont perdus. Le feu a aussi fait son message fort notable pour resmoigner l'enormité de nos fautes, puis qu'il s'en est pris au Palais plus celebre de l'Vniuers, ou plustost au sainct temple de la iustice, & la presque tout embrasé sans qu'il se soit peu scavoit au vray que quelqu'vn l'ait apporté & alumé dans ce sainct lieu. Et l'air nous resmoigne par les pestiferez qui se sont trouuez ceste mesme année, que Dieu est courroucé contre nous, & nous veut chastier de nos fautes, si nous ne les quittons, & ne recourōs de tout nostre cœur à la sainctemisericorde, & n'appaisons la iustice par nos confessions, repērences, penitences, & satisfactions, plongees & trēpees au sang precieux de nostre Seigneur Iesus-Christ, sans les merites duquel toutes nos œures sont vaines & incapables de nous remettre en la grace que nous auons perdue, en nous elloignans de nostre Dieu pour nous precipiter au malheur ou nous sommes tombez par nostre presumption.

5

Bref ceste bonté supptreme employe toute la nature pour nous aduertir de nos fautes & nous attirer à nostre bon heur, & non seulement employe ce bon Dieu toute la nature, mais qui est bien d'auantage, il produit la Comete que nous voyons tous les matins sur nostre Orizon, depuis quelque tēps, laquelle est outre l'ordre de nature, & nous represente (comme nous le dirons cy apres) les malheurs & les tourments extremes qui nous accableront du tout si nous n'abandonnons nos vices abominables, & ne crions misericorde à ce grand Dieu que nous auons offencé par nostre ingratitude & presumption detestable.

Les hommes souffrent tout si ce n'est le bien estre

Bien estre est vn malheur,

Dont l'homme ne scauroit iamais estre le maistre

S'il ne craint le Seigneur.

Si tost que l'homme est bien, selon Dieu & le monde,

Il monte en vn Orgueil,

Qui le porte flotant comme vn vaisseau sur l'onde,

De cercueil en cercueil.

Tandis que le peuple de Dieu fust souz la seruitude d'Egypte, il y print patience, inuocqua perpetuellement Dieu, & fit son possible à l'honorer. Mais il n'en fust pas si tost deliuré, qu'il murmura contre Moyse, qui l'auoit sorty de là, luy demanda des viures, & de l'eau, encores qu'ils veissent bien qu'il n'en estoit pas mieux pourueu que les autres. Et comme Dieu leur eust fait plouuoir de la Manne pour leur nourriture, & leur eust donné de l'eau, ils murmurerēt encores, & voulurent de la chair. Mais comme ils eurent de la chair, ils en abuserent en telle sorte que la plus part crenerent à force de

manger, bref tant que ce peuple a esté
il a inuouqué Dieu, mais Dieu ne l'a pas aussi tost
mis à son aise, qu'il s'est mescongneu & à tourné
le dos à son Createur & conseruateur, pour suiure
la sensualité mondaine, ou plustost diabolique: la
Loy de Dieu leur à despleu, ils s'en sont voulu faire
à leur mode, & quelles menasses que Dieu luy ait
fait, iamais ils n'ont quité leurs folies, tant qu'ils
sont esté à leur aise. Mais comme la misere les à
accablés, tout aussi tost ils se sont recogneus, & ont
crié misericorde. Si est-ce, que iamais Dieu ne les
a chastiez, qu'il ne les en ait aduertis auparauant,
ou par ses voyants venerables, ou par Comettes, ou
par autres signes tresclairs & tresmanifestes, de son
iuste courroux. Et nonobstant tout cela, ils ont
perseueré iusques à ce que les coups & les afflictions
les ont remis à raison. Voire ont ils tellement
purchassé & poursuiui leur malheur, qu'ils l'ont
recôtré, & en telle façon, que ce puple est totalemēt
perdu par sa propre faute, & a falu que Dieu tout bō
& tout misericordieux, ait enuoyé son propre fils
pour le rachepter, & pour nous donner vne nou-
uelle Loy, avec le moyen de l'observer & accom-
plir. Ceste Loy la plus saincte, la plus aisée &
la plus agreable qui se pourroit souhaitter neant-
moins les homme, ne la peuuent supporter &
quoy qu'il la parfaitement obseruée) la nomme
douce & aisée à observer, ils la disent mal propor-
tionnée à leurs forces, & impossible, voire mesme
avec l'ayde du S. Esprit, & s'en dressent de nouvel-
les selon leurs desirs, voire, & se choisissent des Do-
cteurs à leur mode, & selon leur fantaisies, pour se
faire instruire en leurs propres inuentions. Si est-ce

outefois que comme Dieu n'a iamais chastié les rebelles & infidelles, qu'il ne les ait auparauant auertis, ou par vn moyen, ou par l'autre, pour leur donner temps de se recognoistre, & de ce repentir & conuertir à luy, aussi ne les a il iamais auertis qu'il ne les ait punis iustement, s'ils ne se sont repentis & conuertis de bonne heure.

Comme le peuple d'Israël eust quitté le seruice de Dieu, & se fust attaché obstinemēt à suiure les Dieux estranges, ou plustost ses propres passions & inuentions deceuables, Dieu leur enuoya plusieurs Prophetes pour les conuertir, il leur donna plusieurs signes ordinaires pour auertir les desreglés, à ce qu'ils se voulussent recognoistre, mais en fin les voyans obstinez, il leur enuoya le signe extraordinaire (qui est le Comete) & les trouuans tousiours plus obstinez en leurs vices & meschancetez, il les accabla de misere & de peine, & permit que le Temple fust demoly, & Hierusalem destruite & ruinée du tout. Ce Comete que Dieu enuoya à ce peuple obstiné pour les auertir de leur malheur, futur flamba vn an entier sur le Temple de Hierusalem auant la ruine d'iceluy Temple, ayant la figure d'vn glaue. Seneque rapporte qu'au temps de Neron le Comete parut vn long-temps sur la cité de Rome, & son apparition fust fuiuie d'vn nombre presque infiny de malheurs & de ruines.

En l'année 1500. l'on veit vne Comete en Pologne durant dix-huict iours, apres laquelle la Pologne, & la Russie furent grandement affligees & presque ruinees du tout. Depuis on en a veu en France plusieurs tout de suite, asçauoir vne au mois

d'Aoust de l'année 1556. qui faisoit son cours d'un
 pole à l'autre, le long du meridien, elle parut
 tout le mois d'Aoust & de Septembre, vne autre
 parut au mois d'Octobre 1577. vne autre 1586.
 au mois de Decembre, laquelle auoit vne queuë
 à la figure de celle d'un Pan, & deuant celles icy on
 en auoit veu trois autres, l'une qui apparut trois
 mois durant en l'année 1314. & vne autre qui dura
 quatre mois en l'an 1337. & vn autre l'année 1472.
 qui se porta d'une telle vitesse par tout le Zodia-
 que, qu'il paracheua presque sa course dans vn
 mois, l'ayant commencée au signe de Libra, & de
 la poursuiuant son train faisoit au commencement
 40. degres chacun iour, & sur la fin 120. toutes les-
 quelles Cometes estoient enuoyées aux hommes pour
 messagers extraordinaires des maux extraordina-
 rement commis par le peuple Chrestien, & de la
 peine extraordinaire qui s'apprestoit pour le punir,
 ie dis des maux extraordinairement commis par les
 Chrestiens, car qui iamais à rien veu de si extraor-
 dinaire que ce qui s'en est ensuiui? Les Chrestiens
 qui ne doiuent estre qu'un mesme corps & vne
 mesme volonté & qui souloyent renuerser tous les
 infidelles qui se trouuoient opugner la sainte foy
 Chrestienne, qui avec vn petit troupeau de douze
 Apostres & septaë deux disciples armez de la parole
 de Dieu, de la foy, & de l'humilité pour toutes ar-
 mes auoyent cōuertit & conquis tout l'vniuers. Les
 Chrestiens dije qui souloyent estre si vnis & si fi-
 delles les vns aux autres ont manqué de foy, se sont
 desvnis & presque chacun deux à presumé de sca-
 uoir plus que ses ayeulx, & que ses compagnons, &
 a dressé (ô chose deplorable) sa petite secte à part:
 de

de manière qu'au lieu d'une Eglise Catholique & Apostolique on voit mille & mille Sectes & monopoles, ennemis iurés les vns des autres & discordés en tout, si ce n'est à oppugner la foy de l'Eglise de Dieu, & à faire tous les autres maux qu'ils peuvent excogiter estre faisables, car en cela ils sont tous maistres passez & au lieu que les premiers Chrestiens nos ayeulx venerables souloient chasser de par tout les Otomans, barbares & cruels ennemis de nostre foy, depuis l'aparition de ces cometes prodigieux presque toute la Chrestienté a esté subjuguée & miserablement asservie sous la domination de ces Turcs inhumains & desnaturez. Chose extraordinaire & deplorable que Iesus-Christ nostre redempteur bien aymé ait permis pour punir nostre presumption insupportable, & nuisible, que la Chrestienté soit esté asservie & s'asservisse tous les iours de plus en plus soubz la tyrannie & barbarie cruelle des ennemis de la foy qu'il nous a donnée, & que nonobstant tous ces grands chastimés nous demeurions obstinez en nos opiniôs, & n'en veillions point sortir: Certes il faut confesser que nostre orgueil & endurcissement est si grand & si bien enraciné dans nos cœurs que jamais il ne s'effacera que par nostre ruine, si la misericorde de Dieu ne nous arrache à nous mesme pour nous bien heurer. Car nos passions nous ont tellement aveuglez que nous croyons le bien estre mal & le mal estre bien, & sômes plus abruti, que les brutes mesmes.

Les animaux brutaux cognoissent leur contraire,

Et le fuyent tousiours:

Mais l'homme ambitieux cuide beaucoup mieux faire,

Et fait tout au rebours.

Ce grand Poëte des Roys , & Roy des Poëtes
 Ronfard , comme participant plus de la diuinité
 que le reste des hommes , auoit fort bien reconnu
 des le premier mouuement de nos presomptions,
 que le branle de nos opinions nous porteroit en
 l'abyfme du defordre , & de la defynion où nous
 fommes tombez , & nous l'auoit fort bien repre-
 senté en les doctes & incomparables vers, & auoit
 il auffi tresbien iugé que nous en estions trop auant
 pour nous en pouuoir desdire: c'est pourquoy il se
 mettoit bien souuent sur ceste exclamation,

*O heureuse la gent que la mort fortunée
 A depuis neuf cens ans sous la tombe amenée.
 Heureux les peres vieux des bons siecles passéz
 Qui sont sans varier en leur foy trespasséz.
 Ains que de tant d'abus l'Eglise fust malade
 Qui n'ouyrent iamais parler d'Ortolampade,
 De Zuingle, de Bucer, de Luther de Calvin:
 Mais sans rien innouer au seruire diuin,
 Ont veu longuement puis d'une fin heureuse
 En Iesus ont rendu leur ame genereuse.*

Ce Poëte & Prophete admirable dy ie apres a-
 uoir bien considéré ce que ces Cometes pouuoient
 signifier, conclud qu'elles ne predisoient autre que
 nostre malheur, & le dit en ceste sorte.

*Cela nous predisoit que la terre & les cieux
 Menassoient nostre chef d'un mal prodigieux.*

Et de fait quoy que dient les Phisiciens de la cō-
 position & signification des Cometes , c'est vne
 chose asseuree qu'ils n'en ont aucune cognoissance
 car c'est vn signe qui ne paroist iamais que pour de-
 noter que Dieu est courroucé contre nous, & que
 les effects de sa iustice sont fort proches pour nous

punir. Aussi ne le voit on iamais paroistre qu'au temps que quelques grands maux se machinent, car Dieu n'enuoye iamais ce signe esponuantable en vain ny hors de saison, il veut que ce signe dōne de la terreur aux malfaiçteurs, & les arreste à considerer que Dieu void leurs conspirations & entreprises, les deteste & est prest pour punir ceux qui les voudront parfaire & s'obstineront à les exécuter. Au temps que les Chrestiens ennuyez de bien viure & biē estre cōmencerēt à se mocquer de leurs peres & de leur façon de viure. Alors dy-ie qu'ils se presumerent estre tres doctes & tres suffisans pour reformer la loy de Dieu, en ce tēps la mesme Dieu leur enuoya des Cometes & autres prodiges pour leur monstrer qu'il estoit deplaisant de leur arrogance, & ne la vouloit nullement supporter, ains estoit il prest pour les chastier s'ils ne se remettoient & contenoient dans les anciennes bornes de la modestie & du denoir. Ny pour tout cela, le bonheur & le trop d'aïse auoit auēglé les hommes, rien ne les peut arrester, les grands firent des entreprises les vns sur les autres, & voyans combien les hommes vulgaires estoient vains hautains & amoureux de leurs aduis & opinions, ils firent semblant d'estre des leurs l'un s'arma de ceux d'une secte & l'autre de ceux d'une autre & chacun se seruit des siens à venger ses passions & à talcher d'vsurper le bien d'autruy pour accroistre le sien, & tant à duré leur tragedie que tout le monde s'est peruertiy & la religion les loix & la iustice ont perdu le plus beau de leur lustre & de leur autorité. Le Turc s'est augmenté à son aïse, & les Chrestiens se sont meurtris & deuōrez eux mesmes. On combattoit pour

reformer l'Eglise, & on a presque tout gasté. Les reformateurs se trouuent les pires, de façon que si vn ange d'en haut iettoit les yeux sur ce qu'ils mouuēt icy bas, il auroit difficulté de cognoistre s'ils sont hommes ou bestes, car ils ne scauent ce qu'ils dient ne ce qu'ils font. Mais que pourroit aujourd'huy penser des Chrestiens vn Turc, les entendans disputer de ce que leur religion qu'ils ne suiuent pas, enseigne de croire.

Que pourroit penser vn Iuif, quand il verroit tant de Chrestiens armez en deux pars, chercher à pointes d'espees dans leur sang, & dans les ruines de leur pays, le sens de leur Euangile, brusler leurs maisons pour esclarer leur foy, & dans le salpetre, & entre les espouuantables siffemens des canons, chercher Dieu & leur salut, & sur vne particule d'Oraison, & quelques differences du seruice d'vne mesme religion, se meurtrir & s'entretuer? seroit ce point vne mauuaise sermonce pour faire à l'vn quitter son faux Dieu & à l'autre son incredulité? Ou comme le dit tres-doctement le grand Ronlard.

*Mais qui seroit le Turc, le Juif, le Sarrazin,
Qui voyant les erreurs du Chrestien son voisin,
Se voudroit baptiser? le voyant d'heure en heure
Changer d'opinion, qui iamais ne s'assure:
Le cognossant leger mutin sedicieux,
Et trahir en vn iour la foy de ses yeux?
Inconstant incertain, qui au propos chancelle
Du premier qui luy chante vne chanson nouvelle?
Le voyant Manichee, & tantost Arrien,
Tantost Calvinien, tantost Lutherien,
Suivre son propre aduis non celuy de l'Eglise:
Vn vray ioug d'un estang le iouet de la bise,*

*Ou quelque girouete inconstante & suiuant
Sur le haut d'une tour la volonté du vent,
Et qui seroit le Turc lequel auroit envie
De se faire Chrestien en voyant telle vie?*

Qui verroit deux hommes dans vne campagne, tous deux parents & tous deux acheminez à vn mesme Pays, & sur la difference & eslection de leurs chemins, se meurtri- & s'entre tuer, que iugeroit il de leur santé? Les Loix crient que lon ne doit souffrir peine de sa pensée, le peché se punit, l'ignorance s'excuse & la volonté le separe, & l'amendement du dernier ne peut estre, ou que de la raison par sa clarté, ou de Dieu par la presence de son esprit. Que si l'opiniastreté s'y est trop collee & y à ietté de trop longues racines, si le preiudice y prend tousiours le deuant, & y attache l'opiniastreté, la perfection de la cure se doit attendre & du temps & du Ciel, car d'y vouloir apporter le caute-
re, ce n'est qu'irriter le mal, & respandre d'auantage l'humeur qui peche, & tout ce labeur n'est que courir tousiours pour deuâcer son ombre. Que si dans l'œil il y a vne paille, qui le creue pour le guerir le perd du tout, si en vn instrument de Musique il se trouue vn faux accord, faut-il brusler l'instrument pour reparer l'armonie? Il n'y a point d'homme au monde qui ayme le naufrage, & nul ne desire perir & le cognoistre & la poursuite du bieu est le labeur du iour de l'homme. Il n'y à aussi si malheureux, qui ne cherche l'issüe de sa peine & celuy qui en la voye se fouruoye, demande tousiours d'estre redressé, celuy qui tarone dans les tenebres, tourne tousiours les yeux vers la clarté, & rien n'est si cher
à l'homme, que la presence de la verité. C'est pour-

quoy c'est rigueur & iniustice tout ensemble de
 mal faire à celuy qui veut le bien, qui le cherche, &
 ne le peut voir, & qui fuit l'erreur, & qui malgré luy
 dâs l'erreur eschouë. Dieu ne nous veut tirer à luy
 aux mains les manotes ou enchainez cōme forçats,
 nous montons à luy par foy ouurâte, nous y entrōs
 par charité, il n'est point vn Mars sanglant & em-
 pistollé. Il n'est pas vn Bacchus Omettes, duquel
 l'autel soit vn gibet, vn pillory ou vne voirie, & du-
 quel les effusions soyent ruisseaux ou fleues de
 sang humain. Dieu n'est point vn tyran, vn Buziris
 vn Polionettes, vn Meurtrier vn bandouliet, & qui
 ne maintienne sa puissance que par estonnement
 par garnisons, par bourreaux & par satellites, aussi
 ne faut-il nous reduire à l'exemple de Mahomet
 lequel à renfermé la durée de sa religion dans sa
 tyrannie qui ne se maintient que par le glaive &
 par l'effroy. C'est pourquoy infinies fois le succez
 des choses nous à fait cognoistre, que ce n'est point
 par la guerre que l'on s'esleue à la cognoissance de
 luy, & que le fer, ny les flammes, ne peuvent, ny
 esteindre ny amander l'heresie, mais tout au con-
 traire qu'ils fomentent l'erreur, & le multiplient, &
 d'vn reformable abus, engendrent tousiours vne
 imployable opiniastreté, & que la guerre est la pol-
 lution & lauillement de toute religion. Et de fait
 rien n'a tant augmenté l'heresie de ce temps que
 les guerres qu'on à fait sous pretexte de maintenir
 la religiō & rien ne la tant amoindrie que la paix, de
 la vient que ceux qui viuent & esperent de s'augmē-
 ter de l'accroissement de l'erreur & de l'heresie,
 portent autant qu'ils le peuvent faire leurs suiuan-
 s & escoutans au preparatif de la guerre, & irritent le

plus qu'ils peuvent ceux de croyance contraire par leurs liures & par leurs discours, pour les mettre aux champs, & faire venir aux mains sous l'esperance qu'ils ont que cela aduenant leur party s'augmentera d'un million de libertins qui ne demandent que robe. Mais si tout le monde aime son bien & le veut embrasser tels abuseurs montrent dans leur honte. C'est sans doute que Dieu est mal content (s'il est permis d'en parler en ces termes) de quelque entreprise qui se trame & ne peut sortir à effect (si mon calcul & la figure & situation de ceste Comete ne me trompe) iusques au 29. de Decembre 1621. Si ceux qui ont leur Zenit sous ces signes avec les autres qui en sont, ne sont arrestez par l'aparence de ceste Comete, qui les menace de mort violente, les vns & les autres non long temps apres leur expedition faicte, comme aussi presage elle la ruine entiere de plusieurs Prouinces, & principalement des Pasteurs de l'Eglise qui se trouueront abuser de leur benefices, Dieu par sa sainte grace vueille auoir misericorde de nous, car s'il ne luy plaist d'arrester les mauvais desseins, plusieurs auront grandement à souffrir & principalement les successeurs de ceux qui les meinent

Mais retournant a nostre premier discours. L'experience nous a allez fait cognoistre, que tousiours presque vn mesme erreur produit vne mesme heurte. C'est vne chose arrestee & trop & trop cogneuë que ceux qui sous pretexte de maintenir l'Euan-gile ont mis les prouinces en armes, les hommes au meurtre, & les femmes & les vierges à la prostitution & abandon des soldats inconfidez: les

Religieux & Religieuses avec les cloistres & les temples à l'indiscretion & libertinage des heretiques, sont tous peris miserablement, & les souverainetez ont pensé perdre leur richesse, leur lustre, & leur autorité. C'est tout ce qu'a produit l'ambition inconsiderée des grands, & la presumption aveuglée des petits. Mais ce n'est pas merueille, ains est selon l'ordinaire.

Toujours l'enuie de dominer, & la presumption de sçavoir plus que le commun, ont diuisé les peuples, & ruiné les Republicques, Royumes & Empires: & de ceste diuision procede peculièrement la desobeyllance, de la desobeyllance le mespris des loix, & le contemnement du Magistrat, & de cela tout ensemble decoulent comme de leur source naturelle, les rebellions, conspirations, seditions, guerres civiles, & ruines des Monarchies: Car la Monarchie est vn corps qui ne peut estre diuisé sans ruine, & auquel la locieté est toujours mal feable, où l'egalité iamais ne se mesle, sinon comme vn tourbillon entre deux airs, ou vn tonnerre dans vne nuee qui l'agite & qui le remue, & qui en desreigle & desvnt les accords, & laquelle change en fin l'estat de la Republique, ou en pluralité de tyrannies, par la violence des vsurpateurs, ou en Oligarchie par la tourmente des contraires factions qu'elle y excite. C'est pourquoy diuiser en la Monarchie, c'est rebeller, & desvntir des subiects sous quel beau pretexte que ce puisse estre, c'est assembler des rebelles, & proprement trancher le cours ordinaire d'une riuere pour en destourner l'eau en plusieurs ruisseaux.

Sommes nous donc enchantez de quelque esto-
nement

nement d'en haut, que ceste raison si lumineuse ne puisse esclater & faire passage en nos esprits, que nous puissions cognoistre que les choses les plus sensibles qui se touchent & qui se manient ne se puissent offrir à nos sens. Que nous bruslions aux rais de la chandelle, & ne puissions tourner les yeux vers sa clarté, & que nous ne puissions cognoistre la main qui nous encheuestre? L'ambition sera elle toujours le flambeau fatal qui remplira le monde de mortes querelles? Heurterons nous de la teste la porte des enfers premier que de releuer de ceste maladie. Nous suiuous toujours nos erreurs dans vn cercle, & roulons toujours vn mesme tonneau, C'est vn pareil que nous faisons nous mesmes, & dans lequel les yeux ouuerts nous trebuchons, & plus il presse & plus il poinct, & plus nous restons opiniastres au ressentiment de nos maux: quelle misere est il de ce poure peuple Chrestien, qui nuit & iour bruit & bourdonne incessamment, il gronde, & il murmure contre l'estat que Dieu a estably en son Eglise: ingrat animal ennemy des gens de bien, contempteur de vertu, qui n'aime la guerre pour sa fin, ny la paix pour le repos, sinon d'autant que de l'vn à l'autre il y a toujours changement, la confusion luy fait vouloir l'ordre, & quand il y est luy desplaist, il court toujours d'vn contraire à l'autre, & de tous les temps le seul futur les repaist, monstre admirable dont toutes les parties & particules ne sont que langues qui toujours de tout parle & rien ne scait, qui tout regarde & rien ne voit, qui rit de tout, qui tout pleure, ingrat, mēteur muable, mesdisant, idolatre de vanité, qui comme le moineau vole la mouche & qui cherit ceux qui

l'oprimant, qui craint tout, qui tout admire, & bres duquel le iugement & la sagesse sont tousiours croizdez & l'adventure.

Quel grand malheur est ce que toutes nouveutez, quelques misereres qu'elles trainent avec soy, & quel que degoust que la raison leur denne, font tousiours bresche en vn grand peuple, & trouuent tousiours assez de lieux vuides es esprits foibles pour s'y scoir, & les bons conseils ny sont iamais bien receus, que quand les profits en sont escoulez & le dommage receu. Reconnoissons doncques pour nostre profit sans passion aucune, toutes les issues de ce mouuement qui nous desvniist & separe les vns d'avec les autres au grand aduantage des infideles, faisons que le iour & nos yeux penetrent en toutes ses cachettes, voyons que ce ne soit au Turc (qui seul attend du profit par nos controuerses) comme au chat vn esteuf pour exercer toutes les subtilitez de sa pate.

C'est vne maxime en fait d'estat que toute faction liee dans vne republicque est tousiours vn corps solubre. Que c'est tousiours vne vnion fort diuisible, ou l'inegalite fait tousiours bresche, ou vn ieu, vn regard, vne parole, & mille telles legeres aduantes peuent à chaque heure changer les interests & la foy. Que partant la moindre petite ouverture & le moindre petit souspiral, qui parroisse en la desvniion, l'ordre & l'intelligence se separent, & tout tombe en confusion. Que de la le retour naturel des choses s'offre de luy mesme, & les eaux que l'on auoit pressées de leur debordement, r'entrent en leur premier ventre, & en leur premier canal. Que de la il est tousiours bien aisé à celuy que

la nature rempare & fortifie, de faire profit de leurs diuisions, & peu à peu de les ruiner, & iamais ne s'en vist presque autre issue. Que si en fin cela est, combien de labeurs vains? combien de maux inutilement endurez? combien de milliers d'hommes sous la terre sans profit, & le peuple mal sage apres auoir esté la moisson des vaincus, restera encores la glane du vainqueur, & des reliques de son naufrage payera l'amende de son incredulité, peuple miserable qu'il faille tousiours ou qu'il serue tousiours tes bassemens, ou qu'il soit sans mesure insolent en son aise, & en la prosperité desia vous pressez les bords de ce precipice, & courez de pieds & de mains sur ceux qui vous portent la chandelle pour vous y esclaire le danger, vous dressez des autels à vostre seruitude, & vous allumez cōme le Phenix, le feu dās lequel vous bruslez, vous faites cōme le sot Monton si l'vn entre en vn gouffre, tous les autres le suyuent, & avec vne sonnette, vn sifflet, ou vn bruit de nouueauté, lon vous assemble comme les Mouches au son d'vn bassin, & vous trouue-ton tousiours tous apprestez à fuir le bien, & à embrasser le mal, à quitter & rejeter la Loy de Dieu & à embrasser toute sorte d'heresies nouvelles, & à les suiure & maintenir de tout vostre cœur, n'avez vous point de honte, mais plustost n'avez vous point d'horreur de proceder ainsi, pēsez vous que ceux de ce temps icy soient plus favoris de Dieu que nos anciens Peres, & qu'ils entendent mieux la saincte Escriture? n'avez vous point d'esprit & ne voyez vous pas qu'ils ne scauent rien de bon, que ce qu'ils ont appris dans les sacrez cayers de l'Eglise ancienne, & qu'ils sont aussi deprauez en

leur vie que vous la sçauriez estre, & n'ont aucune vertu particuliere que celles que vous auez ou pouuez auoir par trauail, pourquoy donc quittez vous la foy de vos ayeulx pour suivre vne secte nouvelle & l'adorer? pource qu'elle permet de tout faire, & de tout penser, bref de viure en liberté. Ne voyez vous pas les signes que Dieu nous mande, & n'entendez vous pas sa voix qui vous appelle? Approchez vous de moy (dit-il) & ie m'approcheray de vous, Pecheurs nettoyez vos mains. Quittez doncques vos opinions, enquerez vous de l'ancienne voye des Chrestiens, & l'ayant trouuee suyez la, car c'est par elle seule qu'il faut passer pour aller en paradis.

Heureux trois fois celuy qui en Dieu se console,

Au temps d'aduersité:

Et ne l'offence point de fait & ne de parole

En la prospérité.

La Comette que i'ay veüe ce iourd'huy premier de Decembre, enuiron cinq heures du matin, a esté veüe par de mes amis qui m'en ont aduertty depuis le vingt & deuxiesme de Nouembre. Elle suit à ce que i'en ay peu obseruer, le zodiaque comme les planetes d'Occident en Orient, & est au signe de Cancer: mesmes est elle emportee par le mouuement journal d'Orient par Midy en Occident, comme les autres planettes: Elle a vne fort longue cheu-lure estendue contre l'Occident, & l'ay ie veüe de ceste bonne ville de Paris. Puissions nous tellement retourner nos coeurs à l'obeyssance de Dieu, qu'il ait pitié de nous, & nous vueille pardonner les enormes fautes que nous auons commises contre la sainte Majesté, plustost que de nous punir selon la

justice, comme il nous en menace par ce prodigieux
 signe.

*PREDICTIONS FAITES
 sur la nature de ceste Comete, & au-
 tres signes de ceste presente Année.*



Voy que ie sçache fort bien, Dieu mer-
 cy, que les Predictions qui se font tou-
 chant les actions qui dependent de la li-
 bre volonté de l'hóme, & des occurēces
 qui surviennent en la contingence des choses ca-
 suelles sont incertaines & le plus souuent totalemēt
 nulles. Si est ce que ie ne me puis contenir de dire
 mon advis sur l'apparence de ceste Comete, qui à la
 verité est fort esmerueillable, & sur les autres signes
 que Dieu nous à monstré ceste presente année,
 pour nous induire à quitter nos vices, & à suivre
 nostre salut, & ce qui me pousse à ce faire, n'est au-
 tre que le desir que i'ay que nous nous incitions les
 vns les autres, à considerer l'euormité de nos fautes
 & le bien que Dieu nous fait d'esmouuoir tous les
 elemens, comme il fait pour nous aduertir de la
 ruine que nous auons nous mesme aprestés, laquel-
 le est presté à nous tomber dessus, & nous accabler
 du tout comme elle le fera sans doubte, si nous ne
 recourons à la misericorde de nostre Seigneur Ie-
 sus Christ pour en estre deliurez.

De la Comete, & ce qu'elle signifie.

CE que nous pouuons dire de plus probable, touchant la maniere & la forme de ceste Comete est, qu'elle est vne impression en l'air en forme d'une estoille cheueue, causee par vne grasse exhalation chaude & seche attiree en la supreme region de l'air par la certaine vertu occulte d'une estoille qui l'attire à soy cōme l'aimāt attire le fer & l'ambre la paille. Quand à ce qu'elle signifie nous n'en pouuons parler qu'à tastons, & par exemples & inductions. Mais en ceste sorte ie trouue que de 66. Cometes qui sōt apparues depuis la resurrectiō du bien aymé fils de Dieu, il n'y en à pas eu vne qui n'ait predict quelque diuision de creance & punition aux pasteurs de l'Eglise. Celle qui apparut sur le temple de Hierusalem vn peu deuant sa ruine (ainsi que le rapporte Iosephe) predict la destructiō totale des anciens Leuites & la diuision de leur creance.

○ Celle qui apparut du temps de Neron (de laquelle parle Senecque) predict la diuision qui se feir non long temps apres par Cherintus & Ebion, ensemble l'affliction que les Pasteurs de toute l'Eglise Chrestienne receurent par la mort du bien heureux saint Pierre, & du bien heureux S. Paul. Celle qui apparut l'an 1140. predict la desvniō des Pasteurs de l'Eglise; causée par l'heresie des Nestoriens, & la naissance de l'abominable & tres-detestable secte de Mahomet.

Celle qui apparut l'année 1200. predict la venue de la secte des Albigeois & celle des Vaudois.

Celles qui sont aduenues depuis l'année 1330.

iusques à 1100. ont predict la grande desvniõ qui a depuis esté causee par les opinions detestables de Luther, de Bucer, d'Oecolampade, de Calvin, de Beze, & autres mal heureux heresiarches. Bref tousiours la Comete predict la diuorce & la desvniõ touchant la creance. Desvniõ qui est la cause efficiente des guerres ciuiles, & par consequent de toute sorte de malheurs, de la & des obseruations que i'ay peu faire depuis quelques annees de la disposition des Astres & des affaires du monde, ie conclus qu'il aduiendra bien tost (si Dieu n'a pitié de nous) vne telle desvniõ de creance entre les peuples de l'Europe, & principalement entre ceux qui sont sous les signes du Lyon & de l'Ecreuice, & vne telle esmõtion d'esprit qu'ils ne pourront viure les vns avec les autres, & s'entretueront comme chiens, chacun fera sa loy à part, & tous ensemble seront bandez contre les Ecclesiastiques, & cõtre les Reformateurs, & les hayront plus que la peste: bref ils ne receuront aucune religion que leurs censuelles, & plus que brutales passiõs desreglees, & ne croiront en Dieu que sous bons gages, Dieu par sa saincte grace y vueille pouruoir.

Le tremble terre qui s'est fait ceste annee avec les deluges d'eaux dont nous auons parlé des le commencement me font craindre pour la partie meridionale de nostre France. Mais l'embrasement du sacré temple de la iustice de cest estat m'asseure que Dieu a les verges en la main pour nous chastier. Toutesfois mes obseruations ne m'asseurent rien de grand pour ceste annee. Ains portent elles que plusieurs grands debats, grands meurtres, conflagrations & ruines aduiendront

en la Grece & autres terres subiectes au grãd Turc
 qui seront à cause des Sectes & desynions de leur
 creance, touchant l'interpretation de l'Alcoran,
 & encores que les Chrestiens habitez au septieme
 climat seront en grands troubles & querelles. Les
 entrepreneurs seront heureux en leurs entreprises
 mais malheureux en leur vie & de prompt depe-
 che. Dieu vueille qu'ès années 1621. 1622. & 1623.
 la France ne soit contraincte de souffrir le chasti-
 ment dont cette Comete & les prodiges & autres
 signes de ceste presente année nous menacent.

F I N.

